



## DOCUFICTION

## SUR LES PAS DE PEARL ET OMAR SHEIKH

**Lorsque BHL enquête sur la mort du journaliste Daniel Pearl le lecteur se retrouve avec un romanquête entre les mains...**

**"C**e livre commence le 31 janvier 2002, jour de la mort de Daniel Pearl, ce journaliste américain enlevé, puis décapité à Karachi, par une bande de fous de Dieu". Ainsi débute le "romanquête" de Bernard-Henri Lévy qui a cherché, de Londres à Karachi, à "élucider le mystère" de cette mort.

Bernard-Henri Lévy soutient, dans cet ouvrage intitulé *Qui a tué Daniel Pearl ?*, "avoir fait son travail d'écrivain", appliquant "la méthode même du romanquête", comme il l'avait fait dans *Les derniers jours de Charles Baudelaire*. Une recherche de la vérité qui se lit comme on regarderait un docufiction. Là où la réalité n'est plus «vérifiable» -sentiments des protagonistes à des moments précis, trous dans le déroulé des faits- il laisse l'écrivain prendre la place de l'enquêteur pour tenter de recréer, sans jamais asséner comme une vérité ce qui est la part de fiction de cette tentative de reconstitution.

BHL apprend à Kaboul, en mission officielle en Afghanistan, la mort de cet homme qu'il ne connaît pas, qu'il a croisé une fois et à qui, affirme-t-il, il va consacrer un an de sa vie.

Daniel Pearl a été enlevé le 23 janvier à Karachi. Il est tombé dans le piège tendu par Sheikh Omar, en voulant rencontrer le militant islamiste Mubarak Shah Gillani. Il est enlevé.

Des photos du journaliste enchaîné, un revolver pointé sur la tempe, font le tour du monde, tout comme la vidéo médiocre montrant son égorgement. Ses restes sont découverts en mai.

Sheikh Omar que l'auteur appelle Omar Sheikh, est condamné à mort pour cet as-

sassinat.

Dans un premier temps, l'écrivain-philosophe cherche à comprendre, à aller sur ses pas. Il rencontre les parents éplorés de Daniel Pearl en Californie, avec qui il évoque la vidéo de sa captivité où il martèle "Mon père est juif, ma mère est juive, je suis un Juif".

De Daniel Pearl, qu'il appelle «Danny», il trace le portrait d'un "personnage lumineux", "ouvert aux cultures du monde", d'un "flâneur passionné, arpenteur infatigable de tous les lointains", d'un "fou d'info qui vit corps et âme ses reportages", "at home in the world", avec sa femme Mariane qui attendait alors un enfant.

Bernard-Henri Lévy raconte, et là il excelle à restituer les odeurs, les climats, les atmosphères des lieux et surtout à reconstituer l'itinéraire du "cerveau du crime", Sheikh Omar, étudiant modèle reconverti en combattant du Jihad, né et éduqué en Grande-Bretagne, notamment à la London School of Economics, et qui prend finalement beaucoup plus de place dans ce romanquête que la victime.

A Londres, l'écrivain va même "longuement" guetter le père de Sheikh Omar rentrant dans sa maison en banlieue, interroger ses professeurs.

Mais il retourne au Pakistan, s'obstine, va enquêter en Inde, rencontre à Karachi un policier qui "a des informations sur l'interrogatoire d'Omar et qui n'a pas apprécié la façon dont les choses se sont passées". Interrogeant témoins, confrontant les faits, BHL est convaincu qu'Omar était un agent

des services secrets pakistanais, de l'ISI (Interservices Intelligence Agency).

Quel secret s'apprêtait à révéler le journaliste quand ses assassins l'ont égorgé ? se demande l'écrivain. Pour lui, il était l'homme qui en savait trop. "Je fais le pari d'un Daniel Pearl en train de rassembler les preuves de la collusion du Pakistan avec les grands Etats voyous et les réseaux terroristes de la planète".

"Qui a tué Daniel Pearl ?", de Bernard Henri Lévy, aux éditions Grasset, 539 pages, 20 euros

Bernard-Henri Lévy

Qui a tué  
Daniel Pearl ?



Grasset